

Dans les dernières maisons encore habitées, les soirs de rares veillées, on perçoit l'entêtant ronflement des voitures lancées sur le long ruban. Que sont devenus les sorcières et tous les génies malfaisants? Ont-ils fuit vers d'autres repaires ou disparu, vaincus par la modernité des temps?

Combien reste-t-il de forêts de Brocéliande et de Chevaliers conquérants? Qu'en est-il du Loup-Garou s'invitant la nuit sur les sentiers à la recherche de petits enfants? Tous ces sorciers jeteurs de sorts qui terrifiaient les braves gens, se cacheraient-ils maintenant entre les pages jaunies de vieux romans?

Il serait présomptueux d'affirmer que dans les recoins secrets de sa mémoire, l'homme n'a pas conservé un peu de son âme d'antan, car son besoin de croire est toujours aussi présent. Preuve en est ces nouveaux autels sur lesquels prêchent les dirigeants pour prédire un avenir à faire pâlir toutes les Pythie des anciens temps. Ils promettent des lendemains qui chantent pour peu qu'on les suive aveuglément et leur parole envahissante nous poursuit indéfiniment, comme leur image présente sur tous les écrans.

Gardons nous de suffisance envers les contes d'autrefois, car nos descendants souriront peut-être de nos croyances, souvent moins poétiques que celles de nos grands parents.

" Le plaisir de conter "

Maurice VINCENT

Luzarches 6 mai 2009